

Annexe

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 568

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Inévitables pompes à chaleur

Dans son «Flash»¹ n° 13 de fin octobre, l'EPFL a fait paraître un fort intéressant article où sont analysées différentes méthodes de chauffage². Il en ressort qu'elles sont loin d'être toutes également efficaces. D'un très didactique dessin, nous reproduisons ici la schématisation de trois systèmes: la quantité d'énergie produite sous forme d'eau chaude ou d'air chaud est la même dans les trois systèmes qui se différencient par la quantité d'énergie consommée (entrée à gauche, à droite la «sortie», trois fois la même, pour la démonstration).

Le premier cas représente le système le plus courant en Suisse, celui de la chaudière. La source d'énergie est directement utilisée pour chauffer l'eau. Les pertes sont moyennes, principalement au niveau de la chaudière.

Dans le deuxième système, c'est le chauffage électrique qui est analysé et dans l'hypothèse que le dit chauffage est alimenté en électricité par une centrale thermique, telle celle de Chavalon (huile) ou Gösgen (uranium). La conversion en électricité est très coûteuse, ce qui entraîne en plus une pollution thermique assez considérable.

Le dernier système est celui d'une pompe à chaleur entraînée par un moteur diesel par exemple. L'eau de refroidissement du moteur est utilisée directement ou par échangeur de calorie pour le chauffage. Le moteur entraîne, soit directement soit par l'intermédiaire d'une génératrice de courant, une

¹ «Journal interne d'information et d'opinion» (adresse utile: Presse-Information EPFL, Centre Midi, 1015 Lausanne).

² Etude effectuée sous mandat du Fonds national suisse de la recherche scientifique, dans le cadre du programme «Energie», par L. Borel, J.J. Morf, L. Silberring et Ch. Strahm.

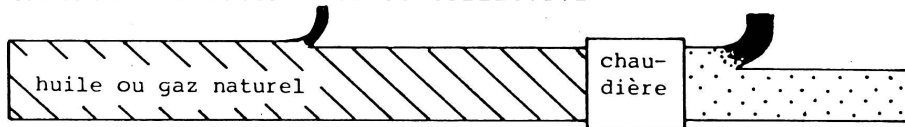
pompe à chaleur qui prélève de l'énergie thermique dans l'environnement. C'est, de loin, le système le plus économique.

Il y a dans l'article de «Flash» encore d'autres systèmes qui sont analysés et nous vous faisons grâce ici des chiffres très précis du bilan énergétique de ces chauffages.

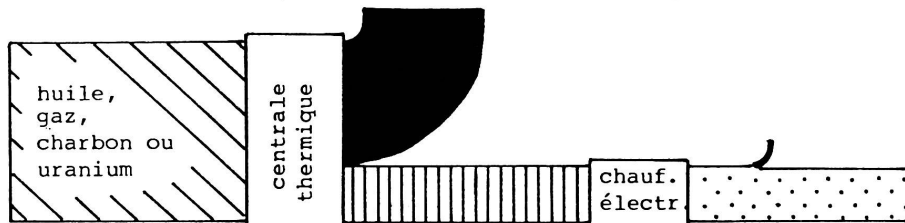
A partir des lacs

Pour mémoire: «La pompe à chaleur (PAC) est une machine thermique capable de soutirer de la chaleur à un milieu à basse température, appelé source froide, et d'en fournir à un niveau de tem-

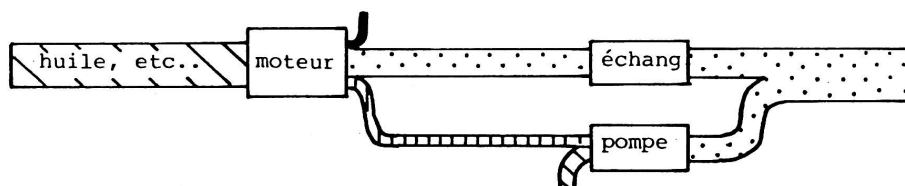
CHAUDIÈRE INDIVIDUELLE OU COLLECTIVE



CENTRALE THERMIQUE



POMPE A CHALEUR ENTRAINEE PAR UN MOTEUR



Schématiquement, les pertes sont indiquées par les parties sombres des dessins (ordre de grandeur respecté). Dans les trois cas, l'énergie thermique obtenue est transportée finalement par l'eau chaude (ou l'air, dans le système «centrale thermique»).

pérature plus élevé à un milieu appelé source chaude, moyennant l'apport d'une certaine quantité d'énergie mécanique, calorifique ou électrique.» (Etude déjà citée plus haut.)

Sources froides utilisables: l'air ou les eaux, bien sûr, sous différentes formes, nappe phréatique, rivières ou lacs, par exemple. Et là, les chercheurs de l'EPFL vont loin. Lisez plutôt: «Il est clair qu'il ne serait ni facile ni économique de vouloir chauffer toute la Suisse à partir des lacs et des cours d'eau. Toutefois, en additionnant toutes les localités ou parties de localités suffisamment denses, situées dans une bande de cinq kilomètres de large autour des lacs et des rivières principales de Suisse, on arrive à la conclusion que 25 à 40% de tous les utilisateurs d'énergie de chauffage en Suisse peuvent être alimentés à partir de ces sources.»

On peut se demander si de tels travaux seront tout simplement pris en considération dans les grandes manœuvres énergétiques de ces prochaines années dans notre pays, alors que le nucléaire polarise le débat scientifique et politique (voir page 1).

A toutes fins utiles, cette conclusion de l'étude de l'EPFL, telle que reproduite dans «Flash», sous la plume de M. P. Matthey, 1^{er} assistant à l'Institut de thermodynamique: «Rappelons que les problèmes majeurs auxquels notre société est confrontée sont la dépendance énergétique de l'étranger, l'épuisement des ressources naturelles et la dégradation de l'environnement. Ces problèmes font, depuis plusieurs années, l'objet de discussions intenses sur le plan politique. Or, la poursuite de la consommation actuelle en huile de chauffage s'accompagne d'une insécurité croissante quant à notre approvisionnement, fait disparaître nos ressources naturelles et provoque une atteinte importante à notre environnement. Bien que la mise en œuvre des PAC demande beaucoup d'efforts et d'investissements et que leur utilisation ne soit pas sans effet sur l'environnement, leur introduction à une grande échelle permettrait de diminuer notre dépendance de l'étranger, de restreindre la consommation de combustibles fossiles et de réduire la pollution atmosphérique.»

COMPTES NATIONAUX

Exacts, mais pas forcément justes

La comptabilité nationale est le domaine de l'exactitude, sinon de la justesse. Les évaluations se font à la dizaine de millions de francs près, mais les marges d'erreur atteignent les centaines de millions.

Les chiffres provisoires pour 1979 viennent de paraître, en même temps que les comptes définitifs («apurés») pour 1978. Ces derniers ont subi de sérieuses révisions par rapport à leur première publication il y a une année.

C'est ainsi que le Produit national brut pour 1978 vient de remonter de 0,24% à 3,6%, soit de 380 millions (de 156 990 à 157 370 millions). Du coup, l'augmentation du PNB par rapport à l'année précédente (1977) passe de 3,4% à 3,6%, ce qui représente un joli supplément de croissance — sur le papier.

Les postes qui ont subi les plus fortes modifications concernent les investissements (dits «formation de capital fixe»), plus précisément pour l'achat de machines et équipements, qui ont rétrospectivement augmenté deux fois plus vite (+10,4% au lieu de +5,0%). Un pareil écart s'explique par le mode de calcul — ou plutôt par la méthode d'estimation — des investissements opérés tant par les collectivités que surtout par les entreprises privées, dont le confidentialisme incorrigible prive l'Office fédéral de statistique de données qui lui seraient indispensables.

Quant aux chiffres relatifs aux revenus des salariés et aux dépenses des consommateurs, ils subissent aussi traditionnellement des réajustements après leur première publication, de l'ordre de 0,1% à 0,4%.

Toutes ces modifications «a posteriori» ont beau passer largement inaperçues. Ceux qui les repèrent admirent certes l'honnêteté de nos comptables nationaux, mais n'en tirent pas une confiance illimitée en leurs conclusions chiffrées!

Année		Revenu disponible ¹ Epargne des ménages privés	
		mios Fr. (± %)	mios Fr. (± %)
1976	Provisoire	94 380 (+1,4)	5 880 (-16,5)
	Définitif	94 045 (+1,0)	5 145 (-27,0)
1977	Provisoire	95 810 (+1,9)	2 970 (-42,3)
	Définitif	96 370 (+2,5)	3 725 (-27,6)
1978	Provisoire	99 755 (+3,5)	4 595 (+23,4)
	Définitif	100 160 (+3,9)	4 880 (+31,0)
1979	Provisoire	104 535 (+4,4)	3 945 (-19,2)

¹ Tous les revenus échéant aux ménages privés (travail, exploitation, propriété) après déduction des impôts directs, des cotisations/charges sociales et du solde des transferts courants avec l'étranger. En pratique, le revenu disponible est utilisable pour la consommation (achats de biens et de services) ou pour l'épargne (consommation différée).